

sur la galerie de sa longue maison blanche perchée au sommet de la butte qui domine la vieille église de St.-Augustin, nous montrait de sa main tremblante le théâtre du combat naval de l'*Atalante* avec plusieurs vaisseaux anglais, combat dont il avait été témoin dans son enfance⁽¹⁾. Il aimait à raconter comment plusieurs de ses oncles avaient péri dans les luttes héroïques de cette époque, et à nous rappeler le nom des lieux où s'étaient livrés une partie des glorieux combats restés dans ses souvenirs.

Je grandissais au milieu de ces événements et de ces discours, avec le goût des voyages et de cette incessante mobilité qui forme aujourd'hui le trait caractéristique de l'habitant de l'Amérique du Nord. Si les circonstances ou la fortune ne me permettaient pas encore de parcourir ces lacs, ces fleuves grandioses que nos pères avaient découverts dans le Nouveau-Monde, de visiter cette ancienne France d'où ils venaient eux-mêmes, je me promettais bien de saisir la première occasion qui s'offrirait d'accomplir au moins une partie de mes vœux, et d'aller saluer le berceau de mes ancêtres sur les bords de la Seine.

Pendant mon cours de droit, une occasion me permit de satisfaire une partie de mes désirs. Je la saisis avec toute l'ardeur d'un jeune homme de 19 ans.

Je partis de Québec dans le mois d'août 1828, sur un brick de commerce, pour Saint-Jean, Nouveau-Brunswick.

Nous descendîmes le Saint-Laurent, passâmes par le Détroit de Canso, qui sépare le Cap-Breton de la

(1) Ce combat se livra en 1760, vis-à-vis de la Pointe-aux-Trembles.

Nouvelle
berceau
toyâmes
nous es
qui me c

De Sa
bourg,
en touch
terre Ne
nes, visit
thèques,
ont fait
lissement
York ét
jourd'hu
nés à de
York je
bany, T
Rochest
part son
diée dan
cer à so
eaux du
trouve
d'arrive
par la
d'un m
l'abîme

Le p
dié, co

(2) En
a doublé
cents mil
blement